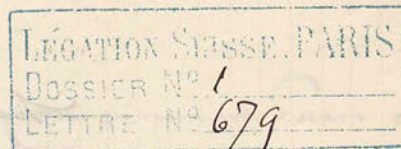


Département politique
de la
Confédération Suisse.

Berne, le 4 avril 1871



Monsieur

Dans sa séance de ce matin le Conseil fédéral a pris connaissance de la note de M. Paschal Grosset relativement à la reconnaissance de la Commune de Paris par les gouvernements étrangers. Les fêtes de Pâques ont empêché le Conseil de se réunir plus tôt. Ce matin j'ai expédié une dépêche à M. Kern lui disant de ne pas répondre avant d'avoir reçu des instructions ultérieures. M. de Châlemondrenard a eu ce matin une conférence avec M. le Président à ce sujet. Ces messieurs sont naturellement d'avis qu'il y a là de la part d'un gouvernement communal en révolution contre le reste du pays une prétention un peu exagérée, pour ne pas dire davantage.

Nous avons reçu également vos journaux et l'article concernant les bombes offertes par MM. Wastburn et Kern à M. Thiers nous a beaucoup étonné. La même dépêche chiffrée dont je viens de vous parler hier demande à M. Kern des explications sur le bien fondé de cette nouvelle. Quant à moi j'ai peur que ce soit une nouvelle à effet, Monsieur Schenk et aussi j'ai cru de cet avis -



Nous n'avons du reste pas reçu de nouvelles directes
 de M. Kern depuis le 8 août, ni lettre, ni dépêche. Toutes
 que nous arrivons de France c'est de temps en temps un adresse
 de remerciements de telle ou telle Commission de France pour
 les soins donnés aux prisonniers internés et la sympathie témoignée
 à la France pendant la guerre.

Comme du reste on ne peut pas contenter tout le
 monde et son père les journaux allemands tombent à
 bras raccourcis sur le peuple suisse et lui font porter la
 responsabilité du mouvement de Lürich dont on fit un
 véritable événement. Ce sont des insultes et des grossièretés
 incroyables. Monsieur Hansson nous écrit que depuis cette
 malheureuse histoire la position à Berlin n'est pas
 améliorée. Ce qui a surtout excité l'indignation de cette
 brave presse allemande c'est le discours impudique
 prononcé dans le grand conseil de Lürich par M. le député
 Sulzer, où il dit entre autres qu depuis la guerre la
 "peine des Allemands" (Völkergeld) n'a fait que grandir
 dans le peuple de Lürich et que désormais c'est un élément
 "avec lequel il faut compter". Ce mot les a exaspérés
 et vraiment on le comprend. Quelque journaux suisses
 déplacent cette maladresse et je vous ^{en} joins un petit
 extrait d'un article du Colonel Rothpletz pour vous en don-
 ner une idée.

Il n'y a du reste rien de nouveau ni d'intéressant
 dans les affaires. On attend avec impatience l'issue de la lutte

l'acte le gouvernement Thiers et la Commune de Paris et l'on
commence à craindre que le mouvement des généraux de
Versailles ne prenne son parti: ou bien capituler d'office
des concessions, ou bien aller de l'avant avec ses troupes.

En attendant de vos prochaines nouvelles qui nous
intéressent naturellement beaucoup je vous prie, Monsieur
de me voir l'assurance de ma candidature par le trinquet

Ed Secretan

Transeau Lamy, Secrétaire de la légation
Paris et Paris